

Un théâtre clownesque

Marie-José Des Rivières

Number 14 (1), 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28934ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Des Rivières, M.-J. (1980). Un théâtre clownesque. *Jeu*, (14), 135–138.

«la boîte à malices»/ théâtre des confettis

Création collective du Théâtre des Confettis. Mise en scène de Michel Morency. Décors, accessoires et conception des costumes: Réal Sasseville; confection: Diane Cadieux. Conception musicale: Pierre Mongrain; paroles de la chanson: Hélène Blanchard. Avec Hélène Blanchard (Limonade) et Judith Savard (Grenadine). Une production collective présentée à Québec et dans la région depuis le 29 mai 1979.

un théâtre clownesque

«Tout le monde se trompe, parfois...» C'est du moins ce qu'a répondu un écolier de huit ans à la question: «Écoutez-vous la télévision?», posée par les comédiennes du Théâtre des Confettis à la fin de leur dernier spectacle.

Cet enfant avait peut-être un sens particulier de l'humour, mais il paraissait plutôt remué par la représentation à laquelle il venait d'assister.

La Boîte à malices est une production qui remet en question la pratique de l'écoute de la télévision pour l'enfant en questionnant les personnages des émissions dans leur personnalité et dans leurs rôles.

Deux clowns, Limonade et Grenadine, l'une, jongleuse, l'autre, magicienne, gagnent un téléviseur couleur en s'inscrivant à un concours annoncé sur les boîtes de céréales. Mais l'arrivée de cet appareil change leur vie, car, si Limonade continue de lire, de jouer et d'aller dehors, Grenadine, subjuguée, passe ses journées à regarder ses émissions. Quand Limonade décide de débrancher le téléviseur, l'appareil, «à bout», explose. Grenadine s'enferme alors dans la boîte vide et n'accepte d'en sortir que lorsque Limonade consent à jouer avec elle au jeu de la télévision.

Une imitation des *Tannants* leur fait d'abord observer les clichés de ce genre d'émission; elles se demandent alors s'il y a, pour un participant, quoi que ce soit de stimulant à faire rire de soi. *La Petite Maison dans la prairie* agace aussi Limonade et Grenadine, surtout par le caractère trop stéréotypé des personnages, en particulier celui du père, extrêmement bon et absolument beau. Un regard du côté de *S.W.A.T.* révèle une émission moins mélodramatique mais tellement violente... «Il faut énormément de sang, remarque Grenadine, pour que le bon soit justifié de tuer le méchant!» Quant à Goldorak, cet être de contrastes est beaucoup moins valorisé à la maison (où il revêt sa personnalité douce,

narcissique et platement tyrannique envers Vénussia) qu'à l'extérieur, lorsqu'il se métamorphose en personnage terrible. A-t-on besoin d'être violent pour être un héros, se demandent les clowns? Elles soulignent enfin à quel point la télévision privilégie les moyens techniques pour faire évoluer ses personnages; la réalité de l'enfant est toute autre et l'on voit Grenadine se fouler la cheville en jouant la *Femme bionique* et *Superman*.

Donc, tous les moyens sont bons pour questionner la télévision. Les comédiennes-auteurs en semblent si convaincues que leur texte tombe dans quelques incohérences risquant par là d'en amoindrir la crédibilité. Ainsi, les clowns affirment, d'une part, dans *la Boîte à malices*, que la télévision tue l'imaginaire: «Tu te penses un vrai robot», dit à Limonade, recouverte d'un simple sac, une Grenadine gâtée par les antennes lumineuses, les habits et les souliers propulsifs; mais elles refusent, d'autre part, aux récits télévisés le droit à la fantaisie et à la fiction, lorsqu'elles reprochent à certains programmes de tricher avec le réalisme: «On ne sait pas si c'est vrai ou pas, ces histoires!» Elles nient aussi la fonction compensatoire des récits lorsque, par exemple, elles blâment les héros d'être la perfection même. Là, leur critique va trop loin et laisse deviner un parti pris d'adulte.

Mais cette argumentation contre une télévision sophistiquée trouve son explication dans la philosophie du Théâtre des Confettis qui est justement d'explorer activement les possibilités de l'imaginaire avec des moyens restreints. Pensons à l'intrigue de *la Bicyclette* qui a été merveilleusement rendue avec seulement deux guidons, quelques boîtes de conserves, des tubes de carton, de la ficelle et un vieux catalogue. On a encore privilégié cette simplicité de moyens dans *la Boîte à malices* qui ne nécessite qu'un «rideau de scène» (courtepointe épinglée sur une corde à linge), une boîte blanche — à la fois table à petit déjeuner et téléviseur — et, enfin, quelques objets grossis (boîte de céréales, brosse à dents, crayon et lunettes de soleil pour les clowns) ou de dimensions normales (balles, mouchoirs pour les jongleuses et les magiciennes). Le fait que les personnages fournissent ainsi un exemple très concret de jeu agréable et réussi en l'absence de procédés compliqués permet sans doute de convaincre les enfants du bien-fondé de leur opinion.

La réflexion et le jeu amènent ainsi les clowns à faire le «grand ménage», bobines et bouts de films à l'appui, de la télévision. En rejetant le sport, les émissions insignifiantes et celles destinées à un public adulte, elles se retrouvent devant *Passe-Partout*, *Génies en herbe*, dessins animés et quelques émissions où apparaissent des animaux. «C'est trop peu», constatent-elles devant la bobine des émissions pour enfants, vide après dix-huit heures. Elles proposent alors à leurs jeunes spectateurs, remplis d'idées, d'écrire aux stations de télévision afin de réclamer plus d'émissions adaptées à leur âge et à leurs intérêts.

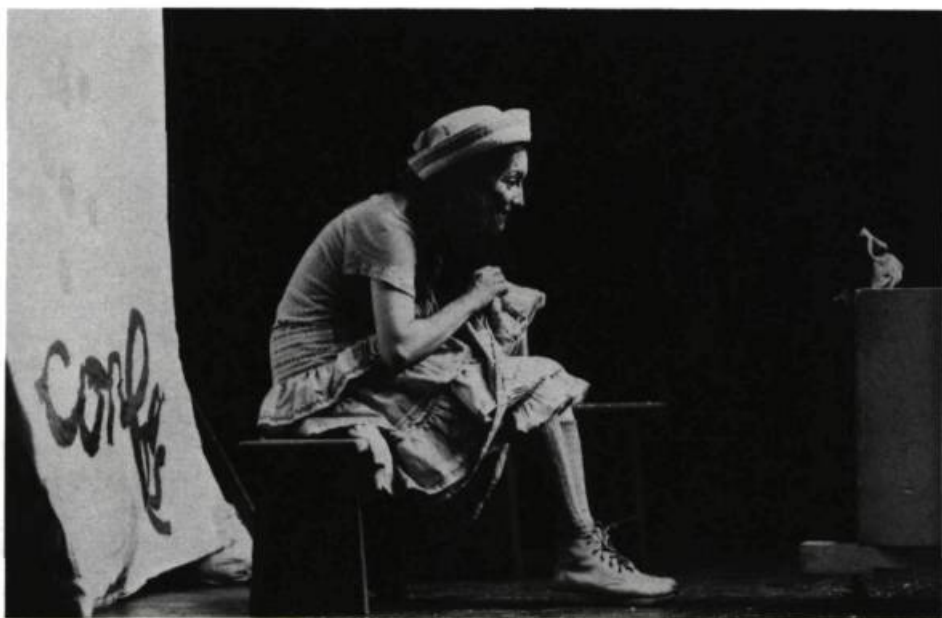
Si le spectacle frappe, c'est d'abord à cause de son thème central: la remise en question, par le biais de l'imitation satirique, de la valeur des émissions et de leur écoute par les enfants dans les conditions actuelles. *La Boîte à malices* plaît aussi par sa facture: la pièce comprend deux parties distinctes et complémentaires. Tout le début, tranquille, présente des clowns féminins dont les personnalités, très proches du caractère des comédiennes, assurent un effet à la fois harmo-



La Boîte à malices, création collective du Théâtre des Confettis. Mai 1979. Hélène Blanchard (Limonade) et Judith Savard (Grenadine). (Photo: François Bouvier).

nieux et vrai qui n'est pas sans jouer dans la réussite de l'ensemble. Le goût de Limonade pour l'activité s'associe bien avec la douceur plus poétique de Grenadine; les métiers pour lesquels elles s'entraînent répondent à leur tempérament. L'utilisation du clown confère beaucoup de force à cette pièce; les personnages devaient être particulièrement bien conçus pour aborder un sujet aussi important que la télévision. Est-il besoin d'ajouter que le jeu des comédiennes est impeccable?... Les Confettis nous présentent des clowns de théâtre, ni rouges ni blancs cette fois, mais égaux et liés par une belle amitié. Ce sont des personnages qui semblent avoir évolué à partir de leurs prédécesseurs, les clowns Dentelle et Betterave de *la Bicyclette* et les personnages-enfants Cajou et Noisette du *Chien Arachide*, mais qui viennent se situer au-delà de ces pionniers: il n'y a plus de conflit, plus de concours de savoir-penser ou de savoir-faire entre les deux personnages, seulement une recherche conjointe au moyen du jeu. Il faut aussi apprécier l'absence de manichéisme dans *la Boîte à malices*: Limonade n'est pas un pur modèle et le texte se garde bien de camper Grenadine dans un rôle d'enfant terrible. Cela les rend, toutes deux, très sympathiques.

Toujours est-il qu'en cette première partie, descriptive et drôle, le texte nous fait connaître les personnages qui, chacun à sa manière, se lèvent, s'habillent et déjeunent. Grenadine et Limonade s'attirent immédiatement la sympathie des enfants au moyen de leurs tours, surtout celui de l'utilisation, par Limonade, du chapeau de Grenadine en guise de bol à céréales. En général, le choix des



La Boîte à malices, Judith Savard (Grenadine). (Photo: François Bouvier).

activités des deux clowns démontre un sens remarquable de l'observation et une bonne connaissance des goûts et habitudes des écoliers. L'épisode du concours amène plusieurs scènes différentes, dont la première, celle de l'identification des participants, a lieu au cirque (routine de clown) tandis que les autres consistent en des expériences — auxquelles d'ailleurs collaborent les enfants — pour trouver la réponse aux questions de la boîte de céréales. La mise en scène des Confettis nous surprend avec des procédés qui concrétisent habilement des locutions figurées. Chez les Confettis, on a l'habitude de mimer les expressions que l'on prend, au préalable, au pied de la lettre. Ainsi, pour répondre à la question «quelle est la distance entre la lune et vous?», Limonade n'a qu'à mesurer la distance entre elle et une Grenadine «dans la lune», avant d'ajouter des zéros pour «faire plus sérieux».

La seconde partie de la pièce commence par la mise en place — centrale, bien sûr — du téléviseur dans l'appartement. Précisant le thème principal, elle se poursuit sur un rythme vif par les imitations burlesques des émissions que les enfants écoutent le plus.

On peut se demander comment les enfants concilieront la réflexion de *la Boîte à malices* avec leur activité du samedi matin ou de la fin du jour. D'ici à ce que les gouvernements et les stations privées donnent suite aux suggestions des jeunes et à la critique de la troupe, les enfants ne banniront pas pour autant leurs compagnons imaginaires, aussi imparfaits soient-ils... Il faut quand même espérer que cette pièce, sans culpabiliser le plaisir qu'ils éprouvent à regarder la télé, les rendra plus critiques et plus conscients des contradictions de nos médias.

marie-josé des rivières